

Derrière la fenêtre.

Elle regarde sans voir, un monde de rires, de jeunesse, un village qui "bouge beaucoup" et qui "ronfle" comme une ruche :

Les persiennes ouvertes dans toutes les maisons,
Les petits, les "bougeons", les "remuants", qui se piquent, qui s'attrappent, qui s'amuse, qui mangent des tartines de "fromage blanc", qui courent comme des "zozos", qui se bousculent, qui sautent comme des chèvres, qui tombent à tout bout de champ, qui pleurent comme des madeleines parce qu'ils sont déchirés ou bien qu'ils ont les genoux couronnés et le nez écorché, et puis qui viennent se faire couvrir vers elle,

Son homme qui part au travail, perché sur sa bicyclette, la musette sur le dos, le bère de travers en sifflant comme un oiseau... Il est habile!... ,

Des tas de prés bien entretenus avec des sillons creusés sur les talus, des tas de champs tous bien ensemencés,

La première faucheuse, le premier tracteur, la première machine à laver,
La chaleur qui étourdit en fin de journée pendant l'été qui lui donne le tournis et puis qui fait couler la sueur qu'elle essuie d'un revers de main ,

Le scieur de bois, au mois d'août, en plein soleil qui lui perce les tympans avec sa machine qui hennit sans arrêt... Pas besoin de poste (de radio) !...

Le marchand qui passe de maison en maison avec sa voiture à cheval, qui l'attend, en bas du chemin, vers le ruisseau, le chapeau planté sur la tête comme un pot de fleurs, qui l'appelle avec sa corne... Il peut bien attendre un petit moment !...,

Le voisin, le René des Raivars, avec ses vaches attelées au char rempli de bois jusqu'en haut, qui leur crie après, qui les incendie de sottises en croulant son aiguillon... Il n'est pas bien gentil, le René !...

Sa poupée, une bûche de bois que sa mère a habillée avec des morceaux de tissus dépareillés qu'elle a cousus, qu'elle regarde, les larmes aux yeux et qu'elle serre à l'étouffer sur son cœur...,

Plein de haricots dans des bâches en toile de jute remplies jusqu'à la gueule ressemblant à des vaches gonflées, qui attendent qu'elle les enfile un par un dans des litres en verre de couleur pour les conserves de l'hiver,

Les cassis qu'il va falloir ramasser pour faire de la gelée en faisant bien attention de ne pas tacher les carreaux blancs, par terre... Le cassis, ça tache!...,

Toutes les femmes, au lavoir, accroupies ou bien à genoux dans la caisse en bois, qui parlementent, qui parlent pour ne rien dire !... Elles ne sont pas fatiguées de causer!... Une musique qui va bien avec celle de l'eau du ruisseau,

Le marchand de peaux de lapins qui emmène derrière lui une flopée de petits enfants, on dirait une traîne de mariée...,

La Marie Louise qui descend au ruisseau avec ses aiguilles à tricoter les chaussettes pour gratter les boyaux de porc que son mari vient de tuer, pour faire du boudin... Elle va se geler! C'est pas facile en hiver!...,

Le maréchal ferrant qui descend à fond la caisse, perché sur un vélo plus grand que lui, avec son capuchon qui s'envole comme une buse qui va attaquer des poussins...

Le chien du Glaude qui hurle à la mort sur le passage du corbillard tout noir avec ses pompons qui pendent, qui emporte la pauvre Jeanne à sa dernière demeure, suivi par le cortège de toutes les âmes du pays (il n'en manque pas une!), bien

endimanchées derrière Monsieur le Curé en soutane avec ses enfants de chœur!...Prendre vite le chapeau à voilette...les gants et puis un petit sou pour la quête!...Il faut faire son "Devoir!"...,

Le gros taureau blanc de l'oncle Jules qui enrage , qui rote dans le pré d'en haut, qui ne va pas tarder à sauter par dessus la haie pour aller se battre comme d'habitude avec l'autre, en bas, vers le pont!...La gamine va encore trembler si elle le rencontre en allant à l'école!... ,

La grand mère Françoise si énervée qu'elle en perd son bonnet au crochet,elle qui est toujours tirée à 4 épingles avec son tour de cou en dentelle blanche, qui tape comme une malade avec l'énorme clé de la maison sur le premier ustensile qui lui est tombé sous la main, pour avvertir qu'une des ses abeilles est partie...que c'est bien la sienne !... ,

Le romanichel qui n'est pas d'ici,qui cloue une chouette sur sa porte de grange pour empêcher le mauvais sort!... Qu'est ce qu'il fait là celui là ?... C'est bien douteux !... ,

Le battoir qui ronfle là haut, dans la cour de ses parents, tous les hommes d'ici,tout salis comme des "culs de poêle à frire", qui travaillent dur au milieu de la poussière, écrasés par la chaleur, rendus sourds par un bruit d'enfer,qui soufflent, qui crachent, qui sont en nage, mais qui rigolent à gorge déployée, qui se piquent, qui chantent,qui racontent des sornettes aux enfants,qui boivent bien quand la gamine passe avec la chopine, qui se plaignent aussi,qui sont affamés ...Ah!Ils piaffent d'impatience pour attendre que la machine se taise pour courir engloutir les tartes aux pommes on bien aux mûres arrosées par leurs histoires de chasseurs...toujours les mêmes !... sans oublier la petite goutte pour leur "faire péter le feu!" ... ,

Le bruit...La vie...,

Mais surtout, la route goudronnée qui serpente et puis se sauve à travers les arbres vers la...maison vide comme une coquille de noix...là bas...

Alors,elle reste là,comme une statue, à regarder...toute sa vie...

Elle tient son chapelet enroulé autour de sa main bien calée dans le creux de son tablier à fleurs mauves où elle berçait les petits autrefois, ses lèvres frémissant comme des ailes de papillon au printemps,ses doigts dansant sur les perles de buis...

Une larme tremble dans son regard perdu...

(Peut-être bien la mienne!...)